

C. à Renesse (1655), H. M. Sorgh (1645) und von Jan Steen, aber in Zeichnungen ausgesprochen selten. W. Sumowski veröffentlichte in *Oud Holland* 77, 1962, Abbn. 20 und 21 das Hamburger Blatt neben einem Ölbild des G. van den Eeckhout von 1653; es mißt 190 × 258 mm, ist in schwarzer und roter Kreide gezeichnet und mit Tusche laviert.

Die Abbildung der neu festgestellten Zeichnung, die ich mit Erlaubnis von F. Lugt (†) publiziere, enthebt mich der näheren Beschreibung. Die Technik ist hier etwas farbiger (Kreide, leicht farbige Behandlung in Wasser- und Deckfarben), die Maße sind nur wenig abweichend: 215 × 250 mm. Das Blatt ist von derselben Hand wie die Hamburger

Zeichnung. Die Komposition entspricht der des seinerzeit von Granberg (*Trésors d'Art ... II*, 1912, p. 16 Nr. 73, pl. 68) veröffentlichten Gemäldes des Stockholmer Nationalmuseums (Kat. 1958, Nr. 418, Photo Museum Abb. 2), das zwar undatiert, aber voll signiert ist⁹. Diese doppelte Beziehung läßt keinen Zweifel an der Richtigkeit der Neubestimmung des Pariser Blattes. Eine Zahl am Unterrande ist unvollständig; sie bedeutet vielleicht den Rest einer Datierung aus den 1640er Jahren (früher als 1641 gelesen, was nicht recht glaubhaft ist). Die Zeichnung soll aus der Sammlung Lantsheer stammen. Nachweisbar ist sie in der *Veiling* W. P. Knowles, Amsterdam 25. 7. 1895, Nr. 349, und der *Vente J. C. (antacuzère)*, Paris 4.–6. 6. 1969, Nr. 461 Bis.)

ANMERKUNGEN

¹ s. Festschrift Eduard Trautsholdt, Hamburg 1965, S. 100–108.

² Wir erwarten, daß der demnächst erscheinende Rembrandt-Band des »Hollstein«, von diesen beiden Spezialkennern verfaßt und redigiert, in jeder Richtung auf lange Zeit Gültigkeit behalten wird. (Ist inzwischen erschienen).

³ s. den vortrefflichen Text des schlichten Faltblattes, das Frau de Hoop Scheffer zur Einführung in diese Ausstellung schrieb. – Von der Sonderausstellung des Dresdner Kabinetts 1969/70 kenne ich nur den vorzüglich bearbeiteten Katalog.

⁴ Christopher White, *Rembrandt as an Etcher*, London 1969, p. 96–97.

⁵ C. G. Boerner, Düsseldorf, *Neue Lagerliste* Nr. 11 (1955), Nr. 26, m. Abb. auf S. 43. – Februar 1969 bei Boerner wieder ausgestellt.

⁶ Freundl. Mitteilung von C. van Hasselt. – Vgl. zu B. 304 Christopher White's unabhängig davon geschriebenen Artikel in *Miscellanea J. Chr. van Regteren Altena*, Amsterdam 1969, pp. 143/144.

⁷ Freundl. briefliche Mitteilung von C. Müller-Hofstede; Bericht von W. Wegner in: *Kunstchronik*, 23, 1970(2), S. 29–34, Abb. en S. 41–44.

⁸ *Kunstchronik*, 11, 1958, (12), S. 363 und 367.

⁹ Nach dem Katalog der Leidener Ausstellung »Rembrandt als Leermeester« (1956) sollte es neben dem Stockholmer Gemälde noch zwei Exemplare G. van den Eeckhouts mit diesem Thema geben, was auch D. Pont annahm (s. in: B. Fabritius, *Utrecht* 1958, p. 34). Die Frage, ob das in der früheren Literatur genannte ehemals oldenburgische Exemplar von 1653 mit dem 1930 im Berliner Kunsthandel befindlichen (bei Sumowski abgebildeten) Exemplar identisch ist, blieb von Sumowski leider unbeantwortet. G. Isarloo, »Rembrandt et son entourage« (*La Renaissance*, juillet–septembre 1936, p. 34) zitierte unter 1653 für unser Thema nur die Fassung »autrefois Oldenbourg«. – Ich konnte vor Abschluß meines Textes mit meinen Hilfsmitteln allein darüber noch keine Klarheit gewinnen.

A propos de l'église de Ják (Hongrie)

von René Crozet

On s'accorde généralement à considérer la belle église de Ják comme l'un des modèles les plus achevés de l'architecture et de la sculpture romanes en Hongrie. Cette opinion est très défendable bien qu'elle appelle d'assez sérieuses réserves. En ce qui concerne l'architecture, il convient de rappeler que l'édifice a exigé à plusieurs reprises de très importantes restaurations dont les plus récentes datent de la période 1896–1904 et ont été conduites par Friedrich Schulek. Les publications postérieures à cette période ne fournissent que des renseignements assez vagues sur l'ampleur de ces restaurations et sur l'état dans lequel se trouvait l'église avant

qu'elles n'interviennent. Je dois avouer que j'étais dans l'impossibilité d'avoir accès aux sources sans doute inédites qui m'auraient éclairé sur ce point. A en juger superficiellement, l'église de Ják présente une enveloppe extérieure d'allure incontestablement romane; mais l'usage presque systématique des croisées d'ogives authentiques, restaurées ou édifiées à l'époque contemporaine permettrait de la considérer comme un édifice de transition entre les formes romanes et les formes gothiques. Quant au décor sculpté, il suffit de considérer l'état dans lequel se trouvent les fragments du portail déposés au musée de Szombathely pour juger



Abb. 1 Ják (Hongrie) Bas-côté nord

également de l'ampleur des restaurations exigées par cette partie de l'église; mais il subsiste cependant des éléments non négligeables de l'ornementation romane primitive incrustés au chevet ou dans la façade occidentale selon des pratiques qui rappellent celles qu'on observe soit en Allemagne méridionale, par exemple à Saint-Jacques de Ratisbonne (Regensburg), soit en Alsace.

La plupart des auteurs rapportent que la fondation de l'abbaye bénédictine de Ják est due à une famille seigneuriale représentée par Marton surnommé ensuite le Grand. On la place aux environs de 1220.

Johann Graus, en s'appuyant sur un document au sujet duquel il ne donne malheureusement aucune référence, précise même 1214, ce document affirmant, paraît-il, qu'en 1651 l'abbaye comptait 437 années d'âge. Plusieurs auteurs estiment que les trois sièges de pierre disposés entre les deux tours au revers de la façade occidentale fournissent un argument indiscutable en faveur du caractère seigneurial de la tribune ainsi aménagée. Il ne semble pas, d'autre part, que l'attention ait été attirée sur le patronage attribué à l'église, Saint-Georges, tandis que la charmante chapelle voisine à usage paroissial et funéraire est placée sous le

titre de Saint-Jacques. Il y a là comme une rencontre qui n'est sans doute pas fortuite entre deux saints qui appartiennent, l'un, au monde chrétien oriental, l'autre, au monde chrétien occidental, rencontre qui, en un pareil endroit, n'est pas loin de revêtir un caractère symbolique.



Abb. 2 Nueil-sur-Dive (Vienne), Voutes du déambulatoire

On peut légitimement s'interroger sur le degré d'avancement des travaux, à supposer qu'ils aient été immédiatement entrepris vers 1214–1220, lorsque se produisirent les invasions tartares de 1241. Toujours est-il que même si l'église a été endommagée par les envahisseurs, elle a fait l'objet d'une consécration en 1256, ce qui peut faire penser à une étape importante de sa construction. Le texte cité par M. Derczenyi émane d'un ecclésiastique, Omode qui se trouvait à Ják lors de la cérémonie, *cum essemus apud monasterium de Ják in consecratione ipsius monasterii*. La plupart des spécialistes estiment qu'on aurait commencé les travaux par l'abside et les absidioles ce qui est normal. On aurait élevé en même temps les murs de clôture de la nef et, au moins, la partie inférieure de la façade occidentale et des deux tours qui l'encadrent. Il serait relativement facile de citer d'autres édifices pour lesquels la marche des travaux semble avoir été exactement la même. Pour le Poitou, je me contenterai de citer l'église Saint-Pierre de Chauvigny dont les murs latéraux nord et sud présentent une grande unité tandis qu'à l'intérieur les piliers et les voûtes accusent des variantes de style très sensibles en les observant d'Est en Ouest. Tout donne à penser qu'à Ják, on a travaillé à voûter l'espace intérieur en commençant par le bas-côté nord tandis que le reste, vaisseau central et bas-côté sud ne recevaient que des charpentes apparentes ou des plafonds de bois. En

effet, le collatéral nord est couvert par quatre croisées d'ogives dont les nervures et les doubleaux présentent une section carrée à arêtes vives. Il n'y a pas, à proprement parler de clefs de voûte. L'une des nervures se développe d'une manière continue en arc brisé. L'autre est faite de deux segments en quart de cercle qui viennent s'appuyer de part et d'autre du sommet de la précédente. Autre caractéristique digne d'attention: du côté nord, les doubleaux et, plus encore, les nervures se dégagent très maladroitement de la paroi murale (fig. 1). Si un cul-de-lampe à peine saillant sert de point d'appui au doubleau, les nervures semblent encastrées à même dans le mur. Il faut avouer que le dispositif adopté de l'autre côté pour faire reposer ces éléments de la voûte sur les piliers qui portent, en même temps, les arcades assurant la liaison entre le collatéral et la nef pose des problèmes embarrassants. Ces piliers sont faits d'un noyau octogonal flanqué de huit colonnettes. Les chapiteaux de ces dernières sont ornés de feuillages et de crochets assez vigoureux qui paraissent d'un style beaucoup plus évolué que celui des voûtes elles-mêmes. A examiner les choses de plus près, la liaison entre ces colonnettes et les membres des voûtes, les nervures surtout, est très maladroite. On est en droit de se demander si les piliers n'ont pas été repris en sous-œuvre lorsque, plus tard, on a décidé de voûter la nef puis le bas-côté sud et d'harmoniser autant qu'on le pouvait tous les éléments de l'espace intérieur. On remarque enfin que le collatéral nord est absolument dépourvu de fenêtres. Il en est de même pour le mur septentrional de la nef dans la partie qui s'élève au-dessus de la toiture du bas-côté selon la formule des églises basilicales². Certes, on peut invoquer le souci de se protéger contre le froid; mais on peut aussi se demander si les bâtisseurs des premières voûtes de l'abbatiale de Ják n'étaient pas un peu inquiets de la manière dont se comporterait ce système de couverture ayant encore pour eux un certain caractère expérimental et ceci malgré la date avancée (milieu du XIII^e siècle).

Il semble, en effet, que ce soit dans cette catégorie de tâtonnements intermédiaires entre les traditions architecturales romanes et les véritables structures gothiques qu'on doive classer le bas-côté nord de Ják et ses curieuses voûtes. Des tâtonnements de ce genre, il y en a eu dans les pays les plus variés. Marcel Aubert en avait relevé un certain nombre mais en limitant son enquête à peu près exclusivement à la Lombardie et à la France³. Tibor Gerevich fait allusion à des expériences comparables en Hongrie et en Autriche tout en citant aussi la Lombardie. Il y

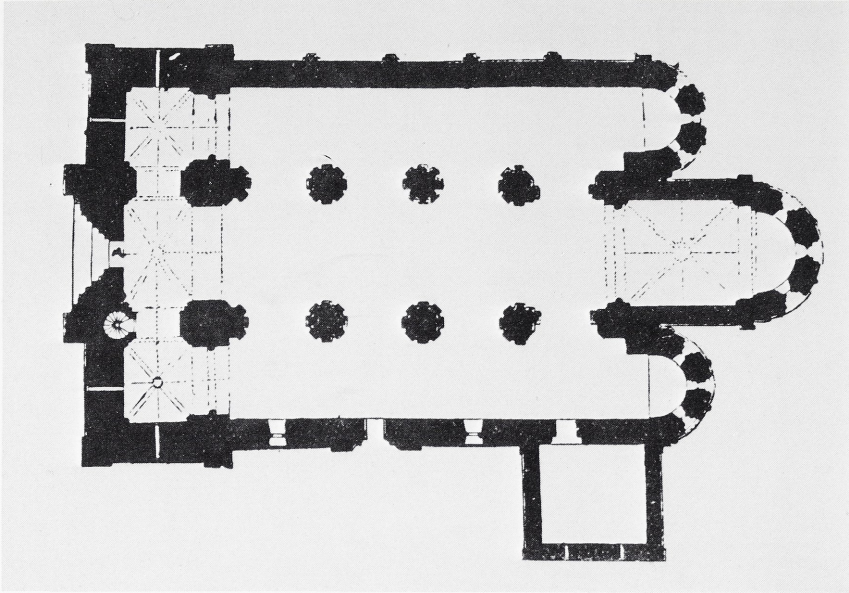


Abb. 3 Ják, Eglise abbatiale

aurait lieu d'invoquer aussi de nombreux exemples espagnols et de chercher aussi dans le monde chrétien oriental. A la limite de celui-ci, on pourrait citer la voûte à nervures à section carrée et sans clef commune visible à l'étage du clocher de Santa Maria de Zadar (Dalmatie) daté de 1105 par une belle inscription. Pour en revenir à l'Occident, je signalerai de nouveau les curieuses voûtes du déambulatoire du prieuré poitevin de Nueil-sur-Dive⁴, vraisemblablement très antérieures à celles de Ják (fig. 2); mais il y a, entre ces deux expériences très éloignées l'une de l'autre dans le temps comme dans l'espace, un caractère commun. Dans un cas comme dans l'autre, les nervures se dégagent

très maladroitement de la paroi murale dans laquelle elles sont comme encastées.

Ces remarques prouvent, s'il en était besoin, que l'étude des expériences ayant conduit à l'architecture gothique peut être reprise sur une plus grande échelle du point de vue historique comme du point de vue géographique. Certaines d'entre elles se propageaient encore tandis qu'un siècle auparavant ou presque, quand cela ne serait qu'à Sens et à Saint-Denis, d'incomparables réussites avaient franchi le stade expérimental. Ják appartient encore à ce stade expérimental, ceci soit dit sans vouloir sous-estimer l'intérêt que présente l'une des plus belles églises médiévales de Hongrie.

ANMERKUNGEN:

¹ Eitelberger von Edelberg, R., Bericht über einen archäologischen Ausflug nach Ungarn in den Jahren 1854 und 1855, Jahrbuch der K. K. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale 1856, 132-140. – id., Mittelalterliche Kunstdenkmale des Österreichischen Kaiserstaates, 1, Stuttgart 1858, 69-94, Taf. 9-12. – Pasteiner, Julius, Baudenkmäler jenseits der Donau, Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild, 4, Wien, 127-133, 4 Abb. – Széchényi, Miklos, A Szent György vértamiról nevezett Jaaki apátzág Törtenete, Budapest 1901, 83p., Abb. – Graus, Johann, Die Abteikirche St. Jak in Ungarn, Zeitschr. für christl. Kunst, 22, 1909, 206-211, Abb. – Hamann, Richard, Deutsche und französische Kunst im Mittelalter, 2, Die Baugeschichte der Klosterkirche zu Lehnin und die normannische Invasion in der deutschen Architektur des 13. Jahrhunderts, Marburg/Lahn 1923, 155-163, (Abb.). – Gal, Ladislav, L'architecture religieuse en Hongrie, Paris 1929. – Hekler, Anton, Ungarische Kunstgeschichte, Berlin 1937. – Gerevich, Tibor, Magyarország romankori emlékei, 1938. – Bogyay, T., A Jáki apátság templon és Szent Jakab Kapolna, Szombathely 1943, 106 p., Abb. – id., Normannische Invasion, Wiener Bauhütte, Ungarische Romanik, Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 2, Baden-Baden 1953, 273-304. – Hoefelmayr, Ingeborg, Meister des Hauptportals von Ják, ibidem, 305-320. – Derezenyi,

Dezső, Zur Siebenhundertjährigen Feier der Kirche von Ják, Acta historiae artium 3-4, 1957, 173-202, Abb. – id., A Jáki templon, Budapest 1957. – Entz, Geza, L'architecture et la sculpture hongroises à l'époque romane dans leurs rapports avec l'Europe, Cahiers de civilisation médiévale, 9, 1966, 1-11, 209-219.

² L'absence de fenêtres du côté nord est soulignée dans le texte et dans l'illustration des travaux d'Eitelberger vers 1856-1858. D'autres auteurs, Julius Pasteiner, Anton Hekler la soulignent également. Un dessin reproduit dans l'article de M. Derezenyi (Acta historiae artium 1957) en indique cependant mais en discordance avec les minces colonnes qui, au dehors, sont combinées, comme des lesènes de bandes lombardes, avec les arcatures des corniches; mais il s'agit sans doute d'un état de fait temporaire que la restauration a fait disparaître.

³ Aubert, Marcel, Les plus anciennes croisées d'ogives, leur rôle dans la construction, Bulletin Monumental 93, 1934, 5-67, 137-237.

⁴ Je les ai déjà publiées dans le Bulletin Monumental 93, 1934, 461-468 (L'église du prieuré de Nueil-sur-Dive).